

me en un autre, que ceux de France ne pourront pas passer en Espagne, non plus que ceux d'Espagne en France, &c. Et au cas de contravention, & qu'il s'en trouve quelqu'un en flagrant delit, saisi de telles productions, il sera mis au carcan pour une heure, en qualité de larron du bien d'autrui.

Je n'ay pas peur, dit nôtre Pedant en riant, d'être exposé à cette ignominie, je ne suis déjà que trop riche en inventions, sans que je me trouve obligé d'emprunter des étrangers, & je vous jureray même, si vous voulez que quand je prends la plume à la main pour composer quelque ouvrage, les belles pensées me viennent en si grande foule, que je suis quelquefois plus de quatre heures à attendre que la première soit sortie de ma cervelle, tant elles s'empêchent l'une l'autre le passage: Non, non, Monsieur. luy dis-je, il n'est pas besoin d'affirmation pour cela, je vous en croy à vôtre parole.

Item nous tenons au nombre des desesperez, tous ceux qui se pendent ou se precipitent eux-mêmes. & toutes les femmes qui deviendront amoureuses de ces Poëtes comme des allumettes, & deffendons qu'ils soient enterrez en terre sainte, nous leur assignons la Voirie ou le mont Faucon.

Item ayant égard à l'excessive abondance de

Come-

Comedies , de Stances , de Chançons , de Rondeaux & de Sonnets , desquels on fait recolte durant ces fertiles années , nous ordonnons que les liasses d'exemplaires , qui auront eu le bonheur de se sauver des che-
cuitiers & des beurrieres , seront (nonob-
stant opposition ou appellation quelconque) portez aux garderobes & lieux , pour s'en servir en tems & lieu , comme de raison , les ayant premierement bien frotté entre les mains pour en ôter la rudesse , qui pourroit causer excoriation.

Item attendu qu'il y a de trois especes de personnes dans la Republique si miserables , qu'ils ne peuvent vivre sans l'assistance des Poëtes , comme sont les faiseurs de cour , les chanteurs & publieurs de chançons nouvelles , & aussi commediens , & desirans charitablement subvenir à leur pauvreté & à leur indigence. Nous voulons & permettons qu'il y ait des Poëtes , à condition qu'ils signeront & souscriront leurs œuvres , & marqueront le lieu de leur residence , pour répondre des medisances & des detractions qu'ils font ordinairement de plusieurs gens d'honneur & de probité & qu'ils ont accoustumé de publier par leurs Peroquets , leurs Lanterlus & leur Jean de Nivelles ,
afin

afin qu'ils en soient châtiez selon l'exigence du cas. Finalement nous commandons à tous Poëtes en general, de corriger & reformer leur stile, & de ne plus user à l'avenir des manieres de parler, dont ils se servent pour loüer les femmes par leur propre passion, ou pour l'argent que la plûpart des foux amoureux leur donnent, en quoy ils profanent extrêmement les choses Celestes, donnant impetinement le nom d'Ange, d'Etoiles, de Soleils, & de divinitez à telle femme, qui est une Garce à tout venant, pourveu qu'elles ayent de quoy paier leur bien venuë, sur peine d'être exilez aux tenebres eternelles, abandonnez aux malins esprits & aux furies infernales à l'heure de leur mort.

Tous ceux qui entendirent la lecture de ces Ordonnances me prièrent instamment de leur en vouloir donner des copies, excepté nôtre Pedagogue, qui dit tout en colere : *Qu'il n'avoit que faire de ces deffences, ny de ces avertissemens; qu'il imiteroit toute sa vie la methode des bons Poëtes Espagnols, comme les ayant très particulièrement connus, & fort souvent frequentez : Nous ne sommes pas si méprisable que vous le pensez ;* continua-t-il, puis que j'ay logé dans une Hôtellerie, avec

Lignan : j'ay mangé deux fois avec Espinel, j'ay été dans Madrid aussi près de Lope de Virga que je suis de vous, j'ay mille fois rendu visite dans sa maison à Alonzo d'Arcilla, j'ay le portrait du divin Figueron sur ma cheminée ; & j'ay achepté ses culotes lorsqu'il se rendit Religieux, que je porte encore aujourd'huy, & que je porteray toute ma vie : tenez les voilà, dit-il en ouvrant une vieille soutane de pieces, & de morceaux, & montrant un vieux haut de chausses tout pisseux, qui n'eût pas été bon pour faire un épouvantail de cheneviere.

A cette action ; toute la compagnie se mit si fort à rire, en bouchant le nez, qu'ils en penserent étouffer ; mais moy voyant qu'il étoit fort tard je les laissay sur la bonne bouche, & m'en allay reposer le reste de la nuit : de sorte que le jour étant venu ; je pris congé de mon homme sans luy dire, & sortis de Madrid : Lorsque Dieu qui ne vouloit pas que je demeurasse seul, de peur d'être en mauvaise compagnie, me fit rencontrer un soldat ; duquel je m'accostay ; après les compliments, & les salutations ordinaires, il me demanda : *Si*
je

je venois de la Cour ; je luy repondis : que j'y avois été seulement en passant : aussi n'y faut-il pas rester d'avantage, dit-il, avec un air dédaigneux, ce n'est qu'une demeure de canailles, & de poltrons, par la tête ; par la mort, j'ayme mieux pour mon regard être à un siege, dans la neige jusques à la ceinture, & ne manger que du bois, que de souffrir les tromperies, & les fourbes, qu'est obligé d'y souffrir un honnête homme : Je luy repondis aussi-tôt, qu'il y avoit de toutes sortes de gens à la Cour, & qu'il y en avoit qui sçavoient fort bien reconnoître ceux qui étoient genereux, & qui avoient du merite. Comment diable, celà pourroit il être, dit-il, veu que j'y ay demeuré six mois, à pour suivre, & à briguer un méchant drapeau, après vingt années de service, & après avoir repandu mon sang en plusieurs occasions pour sa Majesté, comme vous le pouvez voir par mes blessures : Disant celà, il deboutonna plusieurs cicatrices de coups de fourches qu'il avoit eus, & qu'il vouloit faire passer pour des coups d'épée ; celà étant fait, il me montra son derriere : Voyez ; me dit-il, voilà trois coups de pistolet que j'ay receus me trouvant environné de mes enne-

mis pour l'honneur de ma Patrie, & me fit voir trois coups gueris qui étoient dans une si égale distance, que je me persuaday assez que c'étoit d'une fourche de païsan, & je pouvois d'autant plus juger de ces sortes de coups, puisque j'en avois eu de pareils. Il leva ensuite son chapeau, me montra un visage qui chauffoit à seize points de bonne mesure, en ayant conté autant sur une balafte qui luy traversoit toute la trogne, & lui couppoit les naseaux en deux de même qu'un Turquet: 7'ay reçu, dit-il, ce coup là dans Paris, au service de Dieu & du Roi, duquel néanmoins je n'ay encore eu que de belles paroles, qui tiennent lieu de bonnes œuvres? Lisez ces papiers, je vous en prie; car par la tête il n'y a point d'homme qui soit, je me donne au diable, plus signalé que moy. Il n'avoit pas tout le tort, ayant de très-épouvantables signes sur le visage. Il tira alors de ses poches une boëte de fer blanc, & en prit une de vieux parchemin qu'il avoit, selon que je me l'imaginay, derobé à quelqu'autre, duquel il avoit aussi pris le nom, je les leus enfin par pure complaisance, & m'étant mis à louer sa valeur, je luy dis: Que le Cid ny Bernard, deux fameux Ca-

pitia-

pitaines Espagnols , ne pouvoient entrer en comparaison avec luy. Comment , ventre à moy , dit-il , en faisant un pas en arriere : Non , non , pas même Garcia de Paredes , ny Julian Romero , ny plusieurs autres grands hommes , n'ont jamais égalé ma prouesse ; Il n'y avoit point de canons dans ce tems-là , il n'y avoit pas mort , ventre , de Bernard pour une heure en ce tems-cy : Allez-vous en un peu en Flandre demander quel homme est le Brocedent , & vous verrez ce qu'on vous en dira. C'est peut-être vous , luy répondis-je , en le regardant en face : Vous y êtes , dit-il , & ne voyez-vous pas la grande place de dents qui me manquent dans la bouche ; Mais motus , il n'est pas de l'honneur d'un homme de se louer soy-même.

Sur ces entrefaites , nous rencontrâmes un Hermite monté sur un Ane , & qui avoit une barbe si longue , qu'elle luy alloit jusques aux genoux , son visage étoit fort pâle & fort extenué , & il étoit d'une robe comme d'un Capucin. L'ayant salué d'un *Deo gratias* (coutume ordinaire envers ces sortes de gens) il nous rendit la pareille , il debuta par louer la beauté des bleds , & admirer la Providence

ce

ce de Dieu : *Ha mon Pere*, dit le Soldat, j'ay veu les piques bien plus épaisses dessus moy que vous ne voyez ces bleds, & au sac d'Anvers, mort, tête, ventre, je fis tout ce qu'un homme de cœur peut faire, & par le sacre si..... Au second blasphème l'Hermite l'arrêta & le pria de ne pas jurer davantage : De sorte que le Soldat interrompant son discours: *L'on voit bien mon Pere*, dit-il, que vous n'avez jamais porté les armes, puisque vous me reprenez de ce qui est le plus recommandable dans le métier duquel je fais profession. Je ne pus m'empêcher de rire de cette réponse, & reconnus bien à ce langage que c'étoit quelque belistre de Narquois.

Pendant ce discours, nous arrivâmes à la descente du Port, l'Hermite disant toujours ses Pater nostre avec un Chapelet de bois, dont les grains étoient si gros, qu'ils eussent peu servir de boules de mail, & d'un autre côté le Soldat faisoit comparaison des Rochers aux Fortereffes & aux Châteaux qu'il avoit veus, remarquant de quel côté il étoit encore le plus en deffence, & quel endroit étoit le plus propre à planter de l'Artillerie : O ! disoit-il, je ferois bien plutôt voler ces Roches là comme

Q

de

de la poussiere , & par-là je rendrois un grand & notable service aux voyageurs. Nous arrivâmes enfin à Crecedilla, & nous logeâmes tous trois ensemble ; ayant demandé à souper, on se mit aussi-tôt à l'appêter , si bien que l'Hermite voyant que celà dureroit assez long-tems, il prit la parole & nous dit: *Ce ne seroit pas mal fait de nous divertir un peu en attendant la refection, d'autant que l'oisiveté est la Mere de tous les vices : foyons des Pater nosters & des Ave Maria* : Non , non , mon Pere , dit le Soldat , *cette monnoye est bonne à jouer parmy les bons Religieux comme vous ; mais jouons seulement jusques à cent reales , car je mets toujours celà en reserve pour les gayemens.* J'ouvris d'abord les oreilles , & desireux du gain , je répondis : *Seigneur ; je suis prêt d'en jouer autant ;* L'Hermite voulant faire voir qu'il étoit rempli de complaisance pour la compagnie , dit : *Qu'il portoit les aumônes que l'on luy avoit fait pour l'huile de la lampe de l'Hermitage, qui pouvoient monter à environ deux cens reales , & qu'il vouloit bien être de la partie* : Quand j'entendis celà , j'étois dans une impatience extrême que nous ne fussions déjà au jeu , m'imaginant que je serois

rois la choüette qui boiroit l'huile de la lampe ; mais Dieu veüille que tous les desseins du Turc puissent reüssir comme celuy là : Enfin nous nous mîmes au jeu, qui fut aux dez & à la chanse, & rien ne fut si plaisant, que de l'entendre dire : *Qu'il ne le sçavoit pas, & qu'il nous prioit de le luy montrer* ; ce que nous fîmes : Si bien que ce bon *Beate* nous laissa agripper au commencement quelques-unes de ses reales ; mais il nous donna sur la fin de si rudes secouffes, qu'il nous mit en peu de tems en blanc, & se fit nôtre heritier avant nôtre mort. A chaque coup que le Soldat perdoit, il se donnoit à tous les diables avec une multitude infinie de juremens, pendant que je me mordois les doigts, & que l'Hermite occupoit les siens à tirer nôtre argent : Toutes les fois que nous parlions du diable, & que nous pestions contre nôtre malheur, il appelloit & nommoit les Saints & les Anges ; Nous ayant ainsi duppé, le Soldat en fut pour ses cent reales, de même que moy pour mes six cens ; ce qui nous contraignit à luy demander, *s'il ne voudroit point jouer sur gages* : à quoy il répondit : *Que la charité chrétienne nous deffendoit d'user de*

cette rigueur , tant avec les Chrétiens qu'avec le prochain. Une autrefois , continua-t-il , prenez bien garde en jouant de ne plus jurer , en voyant que moy qui ai pris patience en perdant , & qui me suis recommandé à Dieu & à ses Saints , la fortune m'a été si favorable ; Mais comme nous n'avions pas le mouvement du poignet , ny l'intelligence du dez comme luy , nous croyons serieusement ce qu'il nous disoit ; Ce fut alors que le Soldat jura , non pas de ne plus jurer , tout au contraire de ne plus jouer de même que moi : *Mal peste*, disoit-il , *je me suis souvent trouvé parmi des Lutheriens & des Mores ; mais ils ne me traiterent jamais avec tant de rigueur , ny si peu de charité qu'a fait ce diable d'Hermitte ;* Cependant ce maudit hypocrite se moquoit de nous dans son froc , & avoit déjà repris son chapelet ; Et n'ayant plus ny denier ny maille , je le suppliy de me vouloir deffrayer jusques à Segovie , ce qu'il me promit.

Nous allâmes donc nous coucher dans une grande salle , qui ressembloit assez son hôpital , & où il y avoit quantité de toutes sortes de gens ; d'autant que les chambres étoient toutes pleines , je me mis au
lit

fit le mieux qu'il me fit possible ; quoy que le souvenir des six cens reales dont l'Hermite étoit en possession , ne me permit pas de prendre trop de repos. Le Soldat appella l'Hôte , & luy recommanda ses papiers qui étoient dans sa boëte de fer blanc , avec un certain paquet enveloppé d'une vieille chemise , l'Hermite fit ses signes de Croix , & aussi-tôt nous nous abandonnâmes au sommeil. J'entendis pendant la nuit le Soldat qui ne parloit que de ses cent reales , comme d'une chose où il n'y avoit point de remede , pendant que je songeois de mon côté à trouver quelques finesses pour ravoir les miennes : L'heure de se lever étant arrivée , le Soldat cria que l'on luy apporta au plus vite de la chandelle , ce que la servante exécuta , en entrant avec le Cabarétier qui luy apportoit son paquet , sans s'être ressouvenu d'apporter la boëte en question ; De sorte que se retournant & voyant son paquet seul , il commença à se tourmenter comme un aveugle qui a perdu son bâton , & à crier comme si tout eût été perdu : *mes affaires , mes affaires , & à même tems l'Hermite & moy nous mêmes à piailler : que l'on luy apportât donc ses*

affaires, tellement que nous fîmes un si grand tintamarre, & qui étourdit si fort nôtre Hôte, que s'en retournant subitement; il alla querir trois bassins de garde-robe: Hé tenez, de par le diable, dit-il, voilà chacun le vôtre, vous en faut-il davantage? Car il croyoit asseurement que nous avions tous la foire: Le Soldat s'imaginant que celà luy étoit fait pour un affront, sortit du lit en chemise, & mettant l'épée à la main, courut après le Cabarétier, en jurant: Qu'il le tueroit, & qu'il le mettroit en cent mille pièces, qu'il se moquoit de luy: qu'il s'éroit trouvé à la bataille de S. Quentin, & en plusieurs autres: qu'il luy apportoit des bassins, de chaises percées à la place de ses papiers qu'il luy avoit laissés. Ce qui luy fit si grand peur qu'il en fut presque évanouï. Tout s'étant appaisé, & l'Hermite voulant faire une action de liberalité, paya pour le Soldat & pour moy, nous sortîmes ensuite de la Bourgade pour aller passer le Port: Vous pouvez croire que pour ce qui étoit de moy, j'étois asseurement fort affligé de n'avoir pû executer mon dessein.

Nous rencontrâmes à quelques pas de là

là un Genois, je veux dire, de ces Ante-Christes des monnoyes d'Espagne, qui étoit suivi d'un valet de chambre, qui luy portoit un Paraffol; ce qui faisoit imaginer qu'il devoit être un homme de qualité; Nous étant mis en conversation avec luy, de laquelle il commençoit tous les discours aux termes de banque & de change; car c'est une Nation qui selon mon sentiment doit être fort proche parente de Judas, d'autant qu'ils ne parlent que de la bourse. Il se mit à parler de Bizance, sçavoir s'il y avoit de la seureté ou non à donner de l'argent sur Bizance, & nomma enfin si souvent Bizance, que le Soldat & moy ne pûmes nous empêcher de luy demander, *qui étoit ce Cavalier?* s'étant mis à sourire, il nous dit: *Que c'étoit une Ville d'Italie, où s'assembloient ordinairement tous les gens de negoce* (que nous nommons en Espagne pipeurs de plumes) *pour mettre le prix sur le trafic des monnoyes.* Et ainsi nous apprîmes par sa réponse, que Bizance est le lieu où les tailleurs de monnoye prennent leurs mesures. En continuant chemin, il nous conta: *Qu'il étoit perdu par une banqueroute, dans laquelle il étoit interessé pour plus de soixante mille*

écus. Ce qu'il asseuroit sur sa conscience; quoy que je croye pour mon particulier, que la conscience des Marchands est comme le pucelage dont une maquerelle trafique, qui se vend sans se livrer, étant seur qu'il n'y en a presque pas un qui ait l'ombre de conscience, car ayant ouï dire qu'elle mord, ils l'ont laissé en naissant avec leur nombril.

Dans ce bel entretien nous arrivâmes insensiblement à la veuë de Segovie, d'ont l'objet fut très-agréable à mes yeux; quoy que la memoire des tourmens soufferts chez Ragot, diminuât beaucoup de mon contentement; Etant plus proche de la Ville, j'apperçeus mon Pere sur le grand chemin, qui attendoit apparemment compagnie, ce qui m'emeut à compassion; je ne fis néanmoins pas semblant de rien, & quittant ceux avec qui j'étois, je m'en allay tout rêvant aux moyens de pouvoir trouver mon Oncle: J'entray donc comme inconnu dans le lieu de ma naissance, d'autant que la barbe m'étoit venuë au menton, & que d'ailleurs j'étois assez honnêtement vêtu, & demandant à plusieurs personnes: où demuroit le Seigneur *Grimpant*; un chacun me répondit, qu'il

ne le connoissoit point : J'eus une extrême joye de voir tant d'honnêtes gens dans ma patrie ; lorsque j'apperçeus de loin une infinité de canailles qui courroient en regardant derriere eux ; De sorte que m'étant rangé de même que les autres , je vis venir quantité d'Archers & d'Officiers de Justice , & au milieu d'eux une perchée de penitens contre leur gré à demy nuds , ayant mon Oncle à leur suite , lequel avec des émouchoires à deux mains , leur épouffoit les épaules de peur des mouches ; je me trouvay si près de luy , que m'ayant d'abord reconnu , il s'écria , en me donnant une embrassade : *O mon cher Nèveu ! attends moy , je te prie icy , je m'en vais seulement faire une petite promenade avec ces Messieurs , & je reviendray après trouver pour te venir dîner avec moy. Si je fus honteux & confus de cette careffe , c'est dequoy l'on ne peut point douter , puisqu'il s'arrêta plus de populace à me regarder , qu'il n'y en avoit à la suite de ses malheureux fustigez , & n'eut été l'heritage que j'avois à retirer de ses mains , je veux dire , l'argent que mon Pere m'avoit laissé , afin que l'on me puisse mieux entendre , je fusse sorti au même moment*

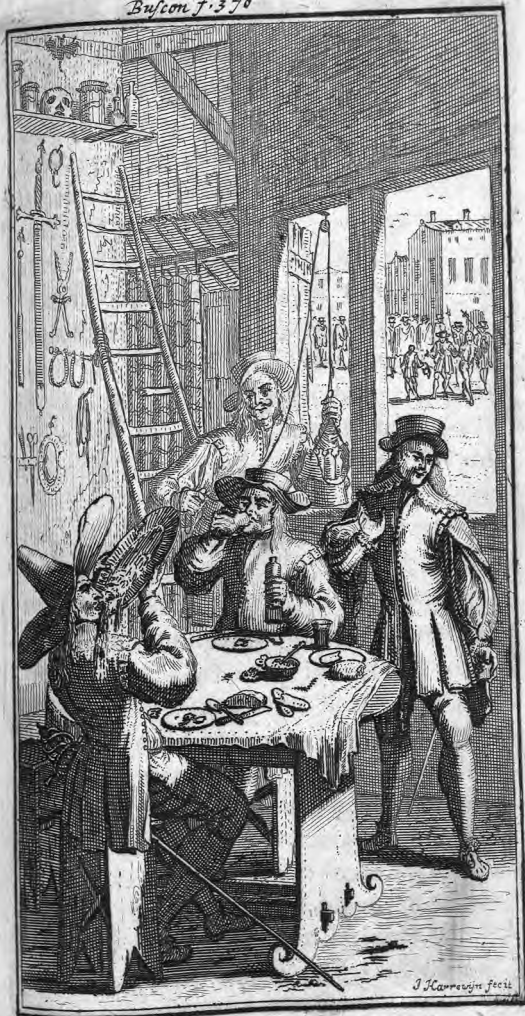
de la Ville , pour ny jamais rentrer : Je ne pus cependant moins faire que de l'attendre, si bien qu'ayant expedié son affaire, il revint & me mena chez luy.



CHAPITRE XI.

Le civil accueil que Buscon receut de son Oncle , & la bonne chere qu'il luy fit en sa maison ; & comme après avoir recëuilly sa succession , il quitta sa compagnie.

MOn venerable Oncle avoit sa maison tout prés de l'écorcherie des Bouchers , qui est le lieu le plus sale , & le plus infecté de toute la Ville : *Ce n'est pas icy un Palais* , me dit-il , en entrant dans son logis : *mais je vous assure mon cher Néveu , qu'il est fort commode pour mon office.* Nous montâmes dans la chambre par une échelle ; où dez que j'eus mis le pied dessus , je regarday en haut dans la crainte qu'il ne m'arrivât quelque *desastre,*





lastre, d'autant qu'il sembloit que ce fut
 le chemin d'une potence, & entraînés
 dans une chambre dont le plancher étoit
 si bas qu'il nous y falloit faire la posture
 de ceux qui attendent des benedictions ;
 c'est à dire la tête baissée. La premiere
 chose qui se presenta à mes yeux fut un
 ratelier garny de tous les ustenciles de
 son métier, comme des foüets, des cor-
 des, des épées, des coüteaux, & des
 fers à donner la marque Royale : Jamais
 un criminel que l'on meine aux galeres
 ne fut ny plus surpris ny plus honteux que
 moy, à l'aspect de ces magnifiques meu-
 bles : M'ayant ensuite demandé : *Pourquoy*
je ne mettois pas mon manteau, & que je
ne prenois pas un siege? Je luy répondis,
que c'étoit ma coûtume de demeurer tou-
jours ainsi : Vous avez été bien fortuné,
poursuivit-il, de m'être venu voir au-
jourd'huy ; car vous ferez bonne chere,
y ayant quelques uns de mes amis qui doi-
vent venir dîner avec moy ; En achevant
 ces mots je vis entrer un certain Quidam,
 vêtu d'une grande robe tannée, lequel
 étoit un de ceux qui quêtant pour les
 ames du Purgatoire ; & qui hochant sa
 boëte de queste, dit à mon Oncle : *Les*

ames m'ont autant valu aujourd'hui comme à vous tous les fustigez. En disant cela, il mit sa boëte dans un coin, & ouvrant sa robe, il fit voir des jambes faites comme un Y grec, planté sans dessus dessous, se mettant aussi-tôt à danger & à sauter : *La Rapiere n'est donc pas encore venu,* dit-il : *Non,* luy répondit mon Oncle. Sur ces entrefaites il entra un grand Paillard à genoux, parce qu'il étoit trop grand ou la chambre étoit trop basse, il avoit toute l'encolure d'un Margajat, le teint noirâtre, & le nez comme un chien de Boulogne, ayant un chapeau fait en pot à beurre, & avec des bords si larges, qu'ils eussent pû mettre quatre hommes à couvert de la pluye, & portant une épée à son côté où il y avoit plus de pas d'ânes, qu'il n'y en a autour d'un moulin : il ne fut pas plutôt entré qu'il s'assit. *Il faut advoüer, mon Parain,* dit-il à mon Oncle, *que vous avés aujourd'hui accommodé vos penitens en enfans de bonne maison :* aussi-tôt le Questeur pour les ames aiant pris la parole, dit : *ce ne sont que des belîtres qui n'ont pas le moien de paier une courtoisie ; pour mon égard, je donnay une fois quatre ducats à Elechile le fustigateur*
d'Ocai-

d'Ocaigne, pour me traiter en ami, comme il fit, lors que l'on me mena à la promenade. Pour moi, dit l'autre, je ne plains pas l'argent à l'Obrene, quand il me fit faire la même chose à Mourcia, & néanmoins le coquin qu'il est, me fit bien sentir, que quelqu'un qui avoit plus de credit que moi, lui avoit graissé la patte. Ces Officiers-là, répartit mon Oncle, sont gens sans honneur & sans foi, & ils ne me ressemblent gueres; car quand on capitule avec moi, je sçai fort bien m'acquitter de mon devoir. J'écoutois ces discours avec une confusion horrible, de quoi ce grand écornifleur de gibet s'apercevant; il dit: n'est-ce pas là cet honnête homme qui passa le dernier marché par vos mains? Non, non, lui répondit mon Oncle, c'est mon Neveu qui est maître és arts à Alcalá, & un des plus sçavans: ce qui l'obligea à me demander pardon, & à me faire offre de ses services, de quoi je le remerciai de tout mon cœur; car il est de plus nécessaire de sçavoir que ce drole étoit un compagnon du métier de mon Oncle, qui l'aidoit quand il en avoit besoin: j'enrageois pendant ce temps-là de faire aussi bien que d'envie d'avoir mon argent de mon Oncle, & de m'enfuir de sa mai-
son.

son. Enfin ils mirent la nappe , puis descendirent une corde par la fenêtre , qui me paroïssoit avoir plus de vingt brasses , au bout de laquelle étoit attaché un vieux chapeau, comme font les prisonniers avec une savatte lors qu'ils demandent l'aumône, de quoi ils tirèrent quatre ou cinq plats de terre & de bois ebrêchez & à demi cassez , dans lesquels il y avoit quantité de friands mets , qui consistoient en trippes ; têtes de mouton , salé & cervelats ; je m'imaginóis que cette corde descendit jusqu'aux Antipodes ; mais j'apperçeus aussitôt que tout celà leur venoit d'un cabaret qui étoit dans une cave au pied de la maison de mon Oncle ; celà étant fait , ils jetterent encore leur ligne , & pêcherent une demy douzaine de bouteilles qui tenoient plus de deux quartes chacune : *Voilà un beau coup de filet* , dis-je alors à moy-même.

S'étant mis à table , ils placerent le bon Questeur au haut bout ; puis ils se mirent à boire & à avaler plus de raisons qu'il n'en pouvoit sortir de leur bouche ; il ne se parloit point là de deluge, car ils avoient tout à fait perdu la memoire de l'eau ; ils emplirent enfin si bien leurs ventres, que leur

leur mangeaille & leur boisson leur envoya des vapeurs au cerveau, qui leur ébloüirent la vûë, de sorte qu'ils voyoient sur la table ce qu'il n'y avoit pas, le Questeur prenant un plat de saucisses qui nageoient dans la sausse noire, pour un potage aux herbes, & le voulant humer en disant : *qu'il n'y avoit rien de plus beau que la propreté*, il s'en versa la moitié dans le sein & le reste sur ses habits, si bien que se voyant en cet état, il voulut se lever de table afin de nettoier ses habits ; mais sa tête étant trop pesante, pour que son corps en put faire le contrepoids, il donna du nés en terre, & voulant en même temps se retenir à un coin de la table, il la renversa entierement sur les autres : mon Oncle que le vin avoit aussi étourdi, voulut se lever, & tomba aussi-tôt sur son compagnon d'office, lequel luy demanda : *pourquoy il le pouffoit si rudement, & si c'étoit de la maniere que l'on devoit recevoir ceux que l'on avoit conviez* : & aiant amassé un os de jambon qu'il avoit trouvé deffous sa main, il en voulut assommer mon Oncle qui étoit étendu tout de son long par terre sans se pouvoir remuër ; mais la rapiere s'étant mis à genoux & levant le bras au lieu de le

le frapper, il lui vomit tout ce qu'il avoit beu & mangé sur le visage.

Pour moy ne m'étant point assis à table & aiant seulement pris une croutte de pain & un verre de vin (d'autant que leur saleté me faisoit bondir le cœur) je me trouvay en état de secourir mon Oncle, comme je le fis, quoy que non pas sans peine; je l'aiday néanmoins à se relever & à se mettre sur son lit, aiant auparavant fait humblement la reverence, & donné le bon soir à un poiteau qui étoit au milieu de la chambre, croyant que ce fut un de ceux à qui il avoit donné à dîner; les deux autres s'étant endormis sur le plancher. Les voyant tous dans un profond silence, je profitay du temps, & sortis de la maison, afin de respirer l'air & faire passer toute l'odeur de ces infections: je me promenay tout le soir par la ville pour reconnoître ma patrie, & passay pardevant la maison de Ragot, où j'appris des nouvelles de sa mort, sans me vouloir informer de quelle mort c'étoit; puisque j'étois assés persuadé que celle de faim avoit un plus grand empire chez lui, qu'aucune autre. Au bout de trois ou quatre heures de promenade, je m'en retournay au logis, où je trouvay un
de

de la compagnie qui rampoit à quatre pat-
tes dans la chambre , à deffein de trouver
la porte , d'autant que l'on avoit emporté
la chandelle , je l'aiday à se lever , laif-
fant dormir les autres qui ne s'éveillèrent
que fur les onze heures , l'un en s'étendant
& en baillant , demanda : *quelle heure il
étoit*. Mon Oncle qui n'avoit pas encore
écorché le renard , luy répondit ; *qu'il n'é-
toit encore que midy , & qu'il alloit attendre
que la grande chaleur du jour fut passée pour
sortir*. Le Questeur aiant donc repris sa
robe , étoit à la fenêtre , s'imaginant d'é-
tre à la porte , de maniere que voiant les
étoilles , il leur cria ; *Venez voir , venez
voir , le ciel est étoillé en plein midy , il faut
qu'il y ait aujourd'huy une grande eclipse ;*
ce qui fit que mon Oncle & son compag-
non firent plusieurs signes de croix & bai-
ferent la terre , en priant Dieu qu'il voulut
les garantir de tout malheur : Je me trou-
vay contraint de faire tout mon possible
pour patienter jusques au jour , lequel étant
venu , chacun des conviez decampa.

Me voiant alors seul avec mon Oncle
qui avoit un peu repris ses esprits , je luy
parlay de ma succession , & comme il étoit
pourveu d'un jugement tel que sa figure ,
j'eus

j'eus toute la peine du monde à le reduire jusqu'au point où je pretendois le faire venir ; je l'y amenay à la fin ; mais pourtant en y laissant du mien , puisque de quatre cens ducats que mon Pere m'avoit laissez, je n'en pus tirer que trois cens ; & mon dit Pere les aiant acquis par d'honorables subtilitez, & les aiant laissé en garde à une femme d'honneur qui servoit d'ombre à tous les larcins qui se faisoient dix lieux à la ronde de Segovie, je me trouvoy obligé d'aller chez elle pour les avoir, laquelle en me les donnant me fit mille caresses, & me souhaita de tout son cœur que je pusse être aussi habile homme que le deffunt. Les ducats étant contez & delivrez en belle & bonne monnoye, & mon Oncle me regardant prendre possession de mon heritage : *Mon Neveu*, me dit-il, *vous auriez grand tort de mal emploier cet argent, & si je ne vous connoissois homme d'assés d'esprit, pour avoir toujourns memoire des gens de bien desquels vous êtes sorti, je me donneroie bien de garde de vous le remettre entre les mains ; mais comme je suis assureé que vous le menagerez comme il faut, je vous assure que vous aurez aussi part à mon travail.* Je lui rendis graces de ses offres, & après

après avoir payé le goûté chez ma tresoriere, nous retournâmes mon Oncle & moi à son abominable logis, où nous fûmes à peine entrez, que son compagnon d'office y arriva, à qui mon Oncle ayant conté l'affaire que nous venions de faire, il fallut que j'en payât encore le vin. Je voyois bien au visage de ce drolle aussi bien qu'à ses discours, qu'il machinoit quelque conspiration contre ma bourse; mais par bonheur pour moy, les aiant fait boire autant qu'ils voulurent, mon Oncle & luy s'endormirent sur la table; ce qu'ayant apperceu, & voulant profiter de l'occasion, je me levay & sortant doucement, je les enfermay dans la chambre, jettant la clef par une chassiere qui étoit à la porte, & m'en allay loger à un cabaret qui étoit à l'autre bout de la ville, en attendant quelque commodité pour m'en aller à la cour; mais voulant néanmoins garder le *decorum* (qui est un mot que j'ay ouï dire au pais latin, parmy la nation pedantesque) je me resolus d'écrire une lettre à mon Oncle, afin de luy donner avis de la cause d'un si subite depart, l'ayant fait comme je l'avois projectté, je m'en retournay chez luy, où je trouvay le même silence que j'y

avois

avois laissé ; de sorte que je jettay ma lettre par la chassière , dont voicy la teneur.

L E T T R E

De Buscon à Grimpant son Oncle.

Mon Oncle , après la grace que Dieu m'a faite d'ôter mon Pere de ce monde par une mort si honorable , & d'avoir réduit ma Mere dans une extremité , d'où elle ne peut attendre qu'une même fin ; il ne me restoit plus pour m'achever de peindre que de vous voir faire sur autruy l'exercice de vôtre métier : après l'avoir exactement considéré , j'ay fait une forte resolution d'être l'un de ma race : n'en pouvant être deux , de me garantir autant que je pourray de vos infames attentes , & même ce qui est de plus , de vôtre presence. Ne vous souvenez donc point de moy , non plus que je feray de vous , & vous mettez en tête que vous ne me verrez jamais , à moins que l'orage de mes malheurs ne me jette par force entre vos mains.

BUSCON.

CHA-



C H A P I T R E XII.

*Buscon s'en retourne à Madrid , & s'ac-
coste par le chemin d'un qui se disoit
être Chevalier de l'Ordre que l'on ap-
pelle l'Indultrie.*

Toutes choses succedant à mon sou-
hait , je trouvay à mon retour qu'un
charretier étoit venu loger dans mon hô-
tellerie , lequel devoit mener quelque ba-
gage à Madrid , & avoit un âne qu'il
me loüa ; je me levay donc de bon ma-
tin , & le fus attendre à la porte de la
Ville , où il me vint trouver peu de tems
après , & je commençay mon voyage , en
detestant de tout mon cœur contre la pa-
renté & les connoissances , & en me re-
presentant la colere, la rage & les maledi-
ctions que mon Oncle & son coquin d'af-
socié avoient pû vomir contre moy , en li-
sant ma Lettre.

Je talonnois le barbe de Sancho Pança,
d'E-

l'Écuier de Don Quixotte , souhaitant passionnement de ne plus rencontrer personne en mon chemin , de peur de faire quelque nouveau naufrage , lors que j'aperçeus de loin un jeune homme , qui me paroissoit être un tiercelet de Noblesse , à pied , botté & esperonné , un grand collet de dentelle à son col , son manteau sur l'épaule mis du côté du montoir , son épée mise en baudrier , & une gaule à la main , de même que s'il se fut promené , & qu'il eût attendu quelque compagnie : Je m'imaginay d'abord que c'étoit quelque Cavalier qui avoit laissé son train derriere. Je l'aborday en le saluant , & luy me regardant me dit : *Peut-être , Monsieur le Licentié , que vous allez à la Cour. Il est vray , Monsieur , luy répondis-je : Vous avez la mine , dit-il , sur cette monture d'être moins làs que moy , avec tout mon equipage. Je croyois qu'il vouloit parler de quelque carosse qui le suivoit. Je trouve plus de commodité , luy répondis-je , d'aller sur cette bête que dans une carosse, & je vous proteste que je ne la changerois pas au plaisir que vous pouvez avoir dans le vôtre , d'autant que le branlement & les cahos , me font tout aussi-tôt tourner la tête.*

Qu'ap-

Qu'appellez-vous le vôtre ? dit-il , A qui vous jouez-vous ? Il s'emeut un peu à ces paroles , & se retourna vers moy avec quelque espece de colere ; & comme il étoit attaché tout à l'entour d'une seule éguillette , & qui devoit de plus être fort vieille , ses culottes luy tomberent sur les genoux , ce qui me fit voir sa chemise , qui étoit si courte , qu'à peine pouvoit-elle luy cacher le bas du ventre : Il ne put les relever si-tôt ny s'envelopper de son manteau , que je n'eusse plutôt veu ces plus secretes parties ; Ce qui m'obligea à faire semblant d'éternuer , & mettre mon mouchoir devant ma bouche , pour étouffer l'éclat de rire qui me surprit ; luy qui ne sçavoit à quel Saint recourir dans sa disgrâce , me pria instamment de luy vouloir prêter une éguillette : Monsieur , luy dis-je , si vous n'attendez vos gens , vous courez risque de demeurer long-tems en cet état ; car je ne vous sçau-rois ayder , n'en ayant qu'une aussi bien que vous. Si vous avez envie de vous mocquer de moy , me répondit-il , vous pouvez passer vôtre chemin ; ne sçachant ce que vous voulez dire de carosse , non plus que de gens. Enfin ayant à peu près fait une demy lieüe

ensemble , il s'expliqua si bien en matiere de pauvreté , qu'il me fit assez connoître , qu'il ne luy étoit pas possible d'arriver à la Cour , si je ne luy faisois le plaisir de le laisser monter pour un peu de tems sur mon âne , étant obligé en marchant de tenir son haut de chausses avec ses mains. La compassion que j'en eus m'obligea de mettre pied à terre , & de l'ayder à monter ; d'autant qu'il n'en fut jamais venu à bout sans secours , ne pouvant se servir que d'une main , l'autre luy servant d'aiguillette ; mais si je fus surpris en ma vie , ce fut en luy rendant ce bon office , ses chausses étant si rompuës , que je luy sentis le cul tout nud en luy donnant la main : s'appercevant de ce que j'avois reconnu , il prit la parole comme étant fort discret , & me dit : *Monsieur le Licentié tout ce qui reluit n'est pas de l'or , vous avez asseurement cru en me voyant avec un grand colet de passément , que j'étois quelque Comte de Gascogne ; mais il faut que vous sçachiez qu'il y a quantité d'honnêtes gens au monde qui sont aussi à découvert que moi.* Je luy protestay que je ne sçavois dequoy il vouloit parler : *Comment* , dit-il , n'a-

vez-vous rien veu ? Celà est impossible ; Car on peut fort aisement voir tout ce que je porte , ne cachant rien à personne. Vous voyez un Gentil-homme de Village , que si la Noblesse aymoît reciproquement , il n'y auroit rien au monde à desirer pour luy : Mais , Monsieur le Licencié , nous sommes dans un siecle , ou sans pain & sans chair on ne peut soutenir ny maintenir la Noblesse , & l'on n'oseroit se dire Gentil-homme dans l'état où je suis ; d'autant qu'il n'y a point de gentillesse parmy la misere. Je ne fais plus aucun cas des Lettres de Noblesse , depuis qu'un jour me trouvant à jeun , on me refusa dessus , un pain & un demi septier de vin dans un Cabaret : J'ay vendu tout ce que j'avois dans le monde pour subvenir à mon entretien ; car le bien de mon Pere qui s'appelloit Don Torronio Rodriguez Bellejo Gomez , d'Ampoüeto , fut perdu parce qu'il avoit demeuré caution & répondu pour un autre , il n'y a que le Don qui me soit resté de toute sa succession (il faut icy noter que le Don est une addition que les Cavaliers Espagnols mettent à leur nom) Mais je suis si malheureux que je ne trouve personne qui le veuille acheter , par la raison que ceux qui ne sont pas de qualité à le mettre

devant leur nom, le mettent toujours derriere, comme Coridon, Bourdon, Gaillardon, Gueridon, Randon, Brandon, & tous les autres de cette termination. Je vous avoüe que quoy que les calamitez & l'indigence de ce pauvre Seigneur me semblaissent tout-à-fait ridicules, je ne laissois néanmoins pas de trouver beaucoup de divertissement dans sa compagnie. Je luy demanday ensuite comment il s'appelloit, où il alloit & pour quelles affaires, il se nommoit de tous les noms de son Pere, encore y ajoûtoit-il ceux de Cardan & de Fourdan. De sorte qu'en l'écoutant parler, il me sembloit que j'entendois un brimbalement de cloches *Din, dan, don.* Il me dit, qu'il alloit à la Cour, parce qu'il convient mal à un homme de condition comme moy de demeurer au Village, & puis pour vous dire vray, continua-t-il, je ne m'informe point du tout si le beurre ou l'huile sont cheres, n'ayant pas dequoy frire: C'est pourquoy je m'en vais à la commune patrie de tous les braves, dans le lieu où sont les franchises lippées, & où il y a des tables couvertes & ouvertes pour toutes sortes d'aventuriers, qui cherchent ordinairement midy où il n'est qu'onze heures,

res : C'est mon unique & mon plus agreable
 séjour , n'y manquant jamais d'avoir cent
 reales en bourse , de loger à toutes sortes
 d'endroits , & d'y passer mon tems dans tou-
 tes sortes de plaisirs. Enfin je me fers très-
 utilement du Proverbe Espagnol.

C'il arte e co' g'linganno
 Se vive' mezzo' l'anno
 Cog' inganno e co' l'arte
 Se viva l'altra parte.

En effet l'industrie doit passer pour une
 Pierre Philosophale de la Cour , puis qu'elle
 change en or tout ce qu'elle touche.

J'avois beaucoup de joie d'entendre ces
 discours , & voulant passer mon chemin
 sans m'ennuyer , je le priay de m'appren-
 dre par quels moyens & par quels pratiques
 ceux qui n'avoient que la cappe & l'épée
 pouvoient subsister à la Cour , la plûpart
 des courtisans n'ayant point encore assez
 de bien pour s'y maintenir , étant même
 souvent obligez d'y manger le bien d'au-
 truy , Il y en a de ceux là & d'autres aussi,
 me répondit-il , mais la principale clef de
 ce tresor est la flatterie ; C'est le passe-
 par-tout des affections , & pour que vous
 R 2 soyez

soyez pleinement instruit de la maniere de vivre : Ecoutez le recit que je vais vous faire.



CHAPITRE XIII.

Le Chevalier de l'Industrie conte l'exercice de sa vie à Buscon, & luy donne envie d'être de son ordre.

Vous sçavez donc premierement que la Cour est fort semblable à l'Arche de Noë, puisqu'il y a de toutes sortes d'animaux, des bons & des méchants; des sots & des sages: que les bons y étant très-rare, les méchants y sont aussi difficiles à connoître, enfin que c'est où se trouvent les extremités de toutes choses. Il s'y rencontre une certaine espece de personnes, de l'ordre desquels je suis, & qui n'ont ny meubles ny immeubles, presens ny à venir; Nous nous appellons generalement les Chevaliers de l'Industrie; Mais comme il y en a de plusieurs

ieurs sortes , nous nous servons des noms particuliers pour nous faire connoître ; il y en a qui se nomment Egrillards, & d'autres Matois , d'aucuns Filoux , & enfans de la Malle , nous en avons de Rampants , & aussi d'Agrippes , & enfin plusieurs autres qui marquent par là leur profession , nous avons choisi ce titre d'Industrie , parce c'est nôtre Guide & nôtre Gouvernante : Nôtre viande la plus ordinaire est celle des Cameleons , d'autant que nos estomachs ne se repaissent souvent que de vent ; car vous devez croire que c'est un bien extraordinaire travail , quand il faut tirer sa nourriture de la cuisine d'autrui. Nous sommes l'effroy des festins , de même que la vermine des tavernes , & les conviez par force , néanmoins nous nous entretenons & vivons contents. Lorsque nous n'avons quelquefois mangé qu'un oignon , nous nous promenons avec un curedent à la bouche , feignant d'avoir avalé un chapon. S'il se rencontre quelqu'un qui nous rende visite , & qu'il trouve nôtre chambre pleine d'os de mouton ou d'oiseaux , quelques pelures de fruit , & la porte jonchée de peaux de Lapins , choses que nous amassons la nuit par les ruës , afin de nous en faire honneur de jour , nous faisons alors

semblant de crier : Est-il possible , disons-nous , que je ne puisse gagner sur mes gens d'être plus propres qu'ils ne sont : Monsieur, je vous prie d'excuser , c'est que j'ay eu aussi compagnie , & ces impertinens valets sont capables de nous faire damner ; Ceux qui ne nous connoissent pas , s'imaginent que nous disons la pure verité ; Mais que vous diray-je des repas que nous attrapons chez autrui ? Quand nous avons seulement parlé à quelqu'un la moitié d'une fois , nous nous apprivoisons si fort avec luy , qu'ayant appris le lieu de sa demeure , nous allons luy rendre visite à l'heure de dîner , & nous luy disons que l'inclination que nous avons à l'honorer & à le servir nous oblige à en user ainsi ; que nous sommes charmez de son esprit & de ses merites : S'il arrive qu'il s'aille mettre à table , & qu'il nous demande si nous avons mangé , nous répondons que non , & que s'il arrive qu'il en soit sortit , nous disons que c'en est fait : Que s'il nous convie , nous n'attendons pas qu'il le reitere une seconde fois ; car par de telles attentes nous nous sommes souvent trouvez après dîné , quoy que nous fussions à jeun. Lorsque nous sommes à table , quoy que celui qui nous a prié veuille couper les viandes , nous luy disons

toujours, afin d'avoir l'occasion d'engloutir
 quelque bon morceau, donnez, donnez, Mon-
 sieur, permettez moy que je vous serve,
 s'il vous plaît, d'Ecuyer tranchant: Il me
 souvient que Monsieur un tel, Dieu veuille
 avoir son ame (alors nous nommons quelque
 Duc ou quelque Marquis deffunt) prenoit
 plus de plaisir à me voir mettre en pièces une
 Perdrix, un Faisan, ou un Oiseau de ri-
 viere, qu'à le manger, & en parlant ainsi,
 nous prenons la pièce & le couteau & la dé-
 pechons. O qu'ils sont bons, disons-nous,
 vous feriez assurement un grand tort à vô-
 tre cuisinier de n'en pas goûter: C'est un
 fort habile homme, & qui entend bien son
 métier: C'est par ce moyen que nous ban-
 nissons la faim qui ne nous tourmente que
 trop souvent.

Si le bonheur nous manque quelquefois,
 nous avons recours à la marmite de quelque
 Convent faisant accroire à celuy qui est le
 distributeur de la soupe, que nous venons
 chez eux plutôt par devotion que par neces-
 sité: Ce qui est encore de plus plaisant, c'est
 de nous voir dans une Academie de jeu, nous
 y sommes les plus officieux gens qui s'y
 trouvent; mouchant les chandelles, allant
 querir le pot de chambre, vantant la bonne

fortune de celuy qui gaigne , & tout cela pour une reale qu'on nous donnera au plus. A l'égard de nos habillemens , nous n'ignorons pas le chemin non plus que l'usage de la friperie , & comme il y a en divers endroits une heure marquée pour faire l'oraison , nous en avons aussi une pour raccommo-der nos habits.

C'est un divertissement sans pareil , de voir la diversité des choses que nous faisons, Nous tenons le Soleil pour nôtre ennemi irreconciliable , d'autant qu'il éclaire nos rapetassures & nos reventes , nous nous escaquillons le matin seulement au Soleil, afin de voir à terre l'ombre des filets & des pendeloques qui se detachent ; Puis avec des cizeaux nous faisons la barbe à nos culottes, & parce qu'elles s'usent toujourns beaucoup plus entre les jambes qu'ailleurs , nous coupons ordinairement des morceaux aux regions de derriere , pour en reparer les brèches des contrées du devant : de sorte que nous évitons toujourns de quitter nos manteaux ou de monter sur des échelles ou sur des arbres , si ce n'est par force ; De plus nous étudions des postures contre la clarté ; nous allons en plein jour les jambes serrées , & faisons la reverence sans separer les genoux , de crainte qu'en

qu'en les ouvrant on ne s'apperçoive de nos chausses qui sont percées à jour. Au reste il n'est point d'habillement sur nous qui n'ayt été jadis quelque autre chose, & duquel on ne puisse facilement faire une ample genealogie : Regardez bien au manteau que je porte, il descend en ligne directe d'une couverture de mulet, qui étoit fille unique d'une autre couverture de lit : Mes culottes sont engendrées du vieux drap verd de trois chaises percées, qui avoit pour Grand-Pere un parement, & mon pourpoint est fils d'une portiere de chambre, qui étoit issuë d'une garniture de billard & qui sera dans peu metamorphosée en semelles de bas.

Nous n'apportons pas un moindre soin à nous éloigner des chandelles, lorsque nous nous trouvons les soirs en quelque compagnie, de peur que l'on ne découvre nos manteaux qui sont si chauves & si raz, que l'on auroit autant de peine à tondre sur eux que sur un œuf : c'est le bon plaisir du ciel de nous donner de la barbe, & de la denier à nos manteaux. Nous avons aussi un soin particulier de ne point frequenter les maisons qui sont affectées à quelqu'un de nos compagnons, de peur de nous nuire l'un à l'autre, ce qui est cause que nos ventres sont

quelquefois possédez de jalousie. Nous sommes obligez d'aller à cheval une fois le mois, ou bien sur un poulain, il n'importe, & en carosse une fois l'an, & quand cela arrive, nous faisons nôtre possible pour avoir place à la portiere, afin que ceux de nôtre connoissance qui se rencontrent dans les ruës, puissent nous voir, tenant pour cet effet tout le corps hors du carosse, pour ne pas perdre l'occasion d'être remarquez. Si par hazard il nous demange en quelque endroit, ou que le regiment du pouilly nous incommode, nous avons des inventions pour nous gratter qui sont imperceptibles à tout le monde; nous faisons le recit de quelque combat, disant qu'un soldat de nôtre connoissance eut un coup favorable qui luy passoit de part en part, & portant la main en ce lieu là, nous satisfaisons à nôtre nécessité. Si cela nous arrive à l'Eglise, & que nôtre estomach soit la partie demangée, nous disons le Sanctus, encore que ce ne soit que l'Introibo: Si c'est par derriere, nous nous frottons contre un pillier, & feignant de regarder quelque chose par dessus les autres, nous nous levons sur la pointe du pied, & de cette façon nous nous grattons fort à l'aise.

A l'égard de ce qui concerne la menterie,

VOUS

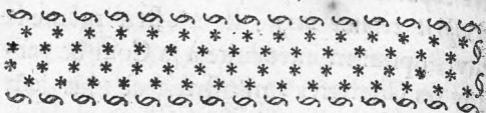
vous devez sçavoir que la verité est bannie à
 perpetuité de nôtre bouche , faisans toujours
 entrer quelques Ducs ou quelques Comtes dans
 nos discours , dont les uns sont nos parens &
 les autres nos amis , prenant cependant tou-
 jours garde , que ceux de qui nous parlons ,
 soient morts, ou du moins dans des païs très-
 éloignez : & ce qui est de plus remarquable
 entre nous , est que jamais nous ne sommes
 amoureux que de benè lucrando , nôtre Or-
 dre nous deffendant expressement de faire
 une liaison avec les Dames, qui sont plû-
 tôt prêtes à recevoir qu'à donner, pour bel-
 les & nobles qu'elles puissent être , de ma-
 niere que toutes nos caresses ne s'adressent
 qu'à des Cabaretieres , pour des repas , &
 aux Hôtesses pour les logemens , & à tou-
 tes celles de qui nous pouvons recevoir quel-
 que commodité. Tenez , voyez-vous mes
 bottes ? je suis seur que vous croyez que je
 suis bien echauffé par dessous ; mais vous vous
 trompez de plus de la moitié ; car je suis bot-
 té à nud ; qui que ce soit qui voye le colet que
 je porte , penseroit que je ne deusse pas man-
 quer de chemise ; néanmoins vous sçavez
 bien ce qui en est , il est vray qu'un Cavalier
 peut bien être privé de toutes ces choses &
 non pas d'un colet ; puisqu'il fait tout l'or-

nement d'une personne : Enfin , Monsieur le Licentié , ceux de nôtre Ordre , pour être parfaits , doivent avoir autant de deffauts qu'un Registre de Greffe , se trouvant un moment dans la prosperité avec quelque argent , & peu de tems après dans un hôpital avec des poux , nous vivons ainsi dans la Cour , & nous nous y entretenons ; d'autant que qui sçait faire valoir l'industrie , peut se vanter de vivre comme un petit Roy.

Jamais homme ne se trouva plus étonné que moy, ayant entendu la maniere de vivre de ce Chevalier , où je pris néanmoins tant de goût & de divertissement , qu'insensiblement je marchay à pied jusques à Roxas , où nous logeâmes cette nuit-là : de sorte qu'il me prit pour duppe , & fit valoir son industrie , en se servant de ma monture pendant que je montois celle des Cordeliers , me trouvant de plus obligé de paier le giste & le souper pour luy, qui n'avoit ni denier ni maille: Je gravay tous ces cours dans ma memoire pour m'en servir en tems & lieu ; mon inclination étant déjà assez portée à la goinfrierie , & luy declaray mon dessein avant que de me coucher , à quoy il applaudit , en me disant , qu'il avoit bien prévu que son recit auroit été

été capable de faire impression sur un homme d'esprit comme moy : il m'offrit même sa faveur pour m'introduire à la Cour & parmy ses Confreres , m'offrant de plus leur logement , ce que je ne refusay pas , sans luy avoir pourtant rien découvert de mon argent , sinon que cent reales qui me servirent à acquérir son affection: Je ne manquai de luy achepter le lendemain deux ou trois éguillettes, desquelles s'étant rataché, nous partîmes le lendemain fort matin pour gagner Madrid.





CHAPITRE XIV.

Buscon va loger chez les Chevaliers de l'Industrie ; l'œconomie qui s'y observoit , & la querelle de deux Chevaliers de cet ordre.

IL n'étoit tout au plus que dix heures du matin , lorsque nous arrivâmes à Madrid , & allâmes droit au logis des Confreres de Don Torrivio &c. lequel ayant heurté à la porte , une vieille sempiternelle toute couverte de haillons la lui vint aussitôt ouvrir : Torrivio luy demanda : *Où sont dont ces Messieurs ?* à quoi elle répondit : *Seigneur , ils sont allez busquer fortune.* Nous entrâmes donc & demeurâmes seuls jusqu'à midy , pendant quoy le Cavalier ne voulant point perdre de tems , s'occupâ à m'instruire & à fomentier l'envie que j'avois déjà de m'engager dans leur Ordre. Environ une heure après midy , il vint un certain phantôme palpable , couvert

vert d'une soutanne de frize noire qui luy pendoit depuis le col jusqu'à la cheville du pied, de même que ceux qui portent le deüil en Espagne : mon guide & luy parlerent assez long-tems d'un jargon de narquois ; après cet entretien suivit une embrassade qu'il me donna avec dix mille offres de service, & luy aiant fait un contrecompliment, il tira un gand, lequel ayant secoué sur la table, il en sortit douze ou quinze reales, avec une lettre, par la vertu de laquelle il les avoit ramassées, qui étoit une permission de quester pour une pauvre Demoiselle. Après avoir vuide ce gand, il en tira une autre de sa poche & les roulla tous deux ensemble, ce qui m'obligea de lui demander, *pourquoy il ne mettoit pas ses mains dedans* : C'est, répondit-il, *qu'ils sont tous deux d'une main, & que c'est une industrie pour avoir des gands qui ne coûtent rien*. Ayant remarqué qu'il tenoit toujourns son manteau croisé & fort serré par dessus son estomach, je ne pus encore m'empêcher de m'informer de la cause : *Mon frere, mon ami*, me dit-il, *c'est que j'ai une furieuse tache d'huile par devant, & une grande cariere sur les épaules, & que tout se cache sous le manteau* :

Il quitta cependant peu de temps après ce celebre manteau , pour aller à l'épouïl-loir , vous entendez assez que celà veut dire épilucher sa vermine ; ce fut pour lors que j'apperceus qu'au lieu de culottes il avoit deux rouleaux de carton qui lui pen- doient depuis la ceinture jusqu'aux ge- noux , de sorte qu'il n'avoit ni bas ni che- mise, étant si nud qu'un poux ferré à gla- ce eut eu de la peine à se tenir sur lui : & comme dans cet endroit chacun décou- vroit librement ces petites necessitez , mon conducteur lui dit : *Je viens de la campa- gne avec un grand mal de haut de chausses, qui a tout-à-fait besoin d'une copieuse repa- ration , & se tournant vers la vieille, n'avez-vous point* , continua-t-il, *quelques pieces de drap vert dans vôtre magasin ?* (notez que quand elle alloit en ville , elle ne manquoit jamais d'examiner les ordu- res des Tailleurs , comme font ordinaire- ment les chiffonieres des papetiers) *Il n'y en a* , dit-elle , *ni vertes , ni rouges , c'est pour cette raison que Don Granger garde le lit depuis quinze jours , ses habits étant si malades qu'ils tombent par lambeaux , & je n'ay point d'emplâtres pour les guerir.*

Sur ces entrefaites , il entra encore un

Indu-

Industrieux, ou si vous voulez, un Chevalier de cet Ordre, lequel avoit des bottes de campagne, un habillement gris & un chapeau dont les bords étoient retrouffez des deux côtez; me reconnoissant pour étranger, il demanda aussi-tôt qui j'étois; à quoy ayant satisfait, il me souhaita la bien-venue, & quitta ensuite son manteau, par où je remarquay qu'il n'y avoit que le devant de son pourpoint qui fut de drap, & que le derriere étoit de grosse toile de chanvre; ce qui fit que je ne pus m'empêcher de rire d'un si étrange habillement, & l'ayant apperçeu, il me dit en souriant: *Là, là, peu à peu l'on se fera aux armes: je gageray que vous ne sçavez pas pourquoy je porte mon chapeau ainsi retrouffé: je croy que c'est par galanterie,* lui répondis-je, *& pour avoir la vûë plus libre: rien de tout celà,* me repartit-il, *puisque tout au contraire c'est contre la vûë, y ayant deux épouvantables taches de graisse dessus, & par ce moien elles sont invisibles:* En disant celà, il tira plus de vingt lettres de sa poche & autant de reales. Mon guide m'apprit que l'industrie de ce Cavalier étoit de distribuer des feüilles de papier en forme de lettres; auxquelles il mettoit adroi-

adroitement des suscriptions avec les noms des personnes de qualité, & que prenant bien garde quand ils étoient absens de chez eux, il portoit ces lettres & s'en faisoit payer le port au prix de cinq sols la piece, & qu'il se servoit de ce stratageme le plus souvent qu'il lui étoit possible, & s'adressant toujourns à de nouvelles personnes. Celly-cy fut suivi de deux autres, qui se querelloient en heurtant à la porte, l'un ayant un demi mouchoir autour du col, faute de collet, une couple de certificats de service à sa ceinture, une fourchette de mousquet qui lui servoit de bâton, une bequille sous l'aisselle & une jambe en l'air entortillée de vieux linges & de peaux de lievres, parce qu'il n'avoit qu'un seul bas & un seul soulier : Il se faisoit passer pour soldat, qui s'étoit trouvé en plusieurs occasions tres-perilleuses, & en cette qualité, contant les prodigieux services qu'il avoit rendus au Roi, il avoit libre entrée par tout. L'autre avoit un pourpoint qui étoit manchot, & pour cacher ce deffaut, il portoit son manteau en écharpe, dans lequel étoit enveloppé son bras gauche, d'autant qu'il étoit tout nud.

Ce dernier crioit tout haut : *Vous m'en devez.*

devez la moitié, ou pour le moins une partie, & si vous ne me donnez ce qui me touche, je jure par la mort... Ne jurez pas tant, répondoit l'estropié, car quand nous serons entré, je vous ferai bien voir que j'ai d'aussi bonnes jambes que de bons bras, & si vous me raisonnez beaucoup, je vous romprai ma bequille sur les oreilles, tu en auras menti, & toi aussi : Là dessus ils en vinrent aux prises, de sorte qu'en un moment la place fut jonchée d'épaulières; de manches, de basques, de morceaux, & d'une infinité de piéces d'habillemens, tant enfin qu'ils demeurèrent aussi nuds que deux figures de la resurrection; nous accourûmes aussi-tôt pour les separer; mais nous ne scûmes par où les prendre pour les décharner d'ensemble. Comment, disoit le prétendu soldat, tu es assez hardi, pour vouloir faire comparaison & partager mon butin avec moi? Et nous étans informez de leur querelle : Vous devez sçavoir, Messieurs, nous dit-il, qu'étant tantôt dans l'Eglise de S. Sauveur, un petit garçon s'est adressé à ce maraut, en lui demandant si je n'étois pas le Capitaine Jean Laurent? il lui ait répondu qu'oüi, & s'étant apperçeu que cet enfant portoit quelque chose, il me l'a amené, en

me disant : Tenez Capitaine , parlez à ce garçon, lequel m'approchant , m'a donné une douzaine de mouchoirs , disant que sa Mere me les envoyoit ; & à present ce coquin & ce belître en pretend avoir la moitié ; mais , s'il le souhaite , je lui donnerai la moitié de deux cens coups de bâton ; mon nez les usera , ou bien je les déchirerai plutôt en mille pieces. Le different fut à la fin accommodé par l'ordonnance des Officiers de l'Ordre , qui portoit , qu'il auroit à les mettre entre les mains de la vieille pour le profit de toute la communauté , afin d'en faire de fausses manches de chemise , pour paroître en Esté. Sur ces entrefaites , la nuit étant venuë , nous nous couchâmes si pressés , que nous avions toutel'encolure des ferremens de Barbier qui sont dans leur étui ; pour ce qui est du soupper , je vous assure qu'il ne nous chargea pas beaucoup l'estomach & que plusieurs de ces Messieurs , n'eurent gueres de peine à se deshabiller.





CHAPITRE XV.

Buscon commençant à faire la vie des Chevaliers de l'Industrie, attrappe une franche lippée, & escroque une Courtisane.

DIeu aiant voulu par sa bonté qu'il fit jour au bout de quelque tems, nous nous mêmes tous en armes; j'étois déjà aussi accoûtumé avec eux, que s'ils eussent été mes freres. Ce qu'il y avoit de plus plaisant, étoit de voir mettre la chemise à un qui la prenoit à dix ou douze fois; pendant qu'un autre demandoit un fourier pour se loger dans son pourpoint, & qui n'en pouvoit presque venir à bout en une bonne demi heure.

Celui-cy recouvoit le pourpoint de son compagnon qui étoit rompu sous l'aisselle, lequel étant debout representoit parfaitement la lettre L renversée, & un autre pliant

pliant les genoux en rapetassant l'entre-jambe de ses chausses, faisoit veritablement la figure du 5. de chiffre: Enfin jamais Calot n'inventa tant de si differentes & de si grotesques postures. Celà étant fait ils se visiterent l'un l'autre, afin de voir si tout alloit bien, puis ils departirent à chacun leur quartier. Pour moy, voulant faire une action de liberalité pour ma bien venueë, je leur offris mon habillement pour mettre en leur friperie, ayant intention d'employer mes cent reales pour en faire un autre: *Non, non*, me dirent-ils tous, *Nous trouveronr l'industrie de vous habiller sans depenser vôtre argent, nous avons de l'étoffe de reste pour vous raccommo-der, & pour les cent reales nous le mettrons dans la bourse de la société.* Leur avis me paroissant assez bon, je leur mis hardiment mon argent entre les mains, & aiant pris ma soutane, ils la couperent quatre doigts au dessus de la ceinture, & la metamorphoserent en roupille. Ils accourcissent ensuite mon manteau de prés d'une demi aune, & les rogneures furent aussitôt troquées contre un vieux chapeau re-teint. Ils me donnerent des bottines de maroquin, où il y avoit des demi bas de soye
qui

qui y étoient cousus, & qui ne pouvoient couvrir que le genouil, je fus aussi paré d'un colet qui paroissoit assez sain par-devant; mais qui par derriere étoit extrêmement malade, & en me le mettant sur le col : *Il faut avoir de l'Industrie*, me dirent-ils, *pour satisfaire à la vanité du monde*, il est vray que ce colet ressent un peu de sa caducité; néanmoins il faut que vous fassiez en sorte que toutes & quantes fois que quelqu'un vous regardera de front, vous ressembliez à L'heliotrope ou Tourne-Soleil, & que vous le regardiez aussi de front. S'ils s'en trouve deux, avancez-vous en prenant le pas devant, laissez tomber votre chapeau par derriere, afin de cacher le deffaut de votre rabat, & qu'il arrive que l'on vous en demande la raison, répondez qu'il vous est permis d'aller la tête levée devant tout le monde. Après toutes ces admirables instructions, ils me donnerent un petit fusil d'Allemagne, garny de toutes les ustensiles; de plus une petite boëte, pleine de fil blanc & de noir, un dé, une couple d'aiguilles. & plusieurs petits morceaux de drap & de linge, avec une méchante paire de ciseaux. Avec cet equipage (me dirent-ils) vous pouvez
 voya-

*voyager par tout le monde , sans avoir besoin d'amis ny de parens : Et m'ayant donné pour quartier celuy de S. Louis , afin d'aller faire le métier de mes Confreres, Comme je n'étois encore qu'un novice, ils m'envoyèrent sous la conduite de celuy qui m'avoit converty & attiré dans cette venerable Confrerie. Nous sortîmes donc de la maison avec un pas grave , nos rosaires à la main à la mode des Espagnols, prenant le chemin du quartier que l'on nous avoit donné. Et faisant les yeux doux à tous ceux que nous rencontrions, nous ôtions le chapeau à l'un , & souhaitant de luy pouvoir aussi ôter son manteau , & faisons la reverence aux femmes de même qu'aux Religieux. A la plûpart de tous ceux que nous trouvions , mon prudent gouverneur disoit toujourns quelque mot en passant , à l'un il disoit : *on me doit demain apporter de l'argent ;* & à l'autre, *je vous prie de vouloir encore attendre un jour ; Car j'ay à faire à un banquier qui ne me paie que de remises.* Tel luy demandoit le manteau qu'il luy avoit prêté , un autre le chapeau , & un autre le baudrier. Ce qui me fit assez connoitre que ce personnage étoit amy de ses amis , puisqu'il*

qu'il n'y avoit rien sur luy qui luy appartint.

Nous allions toujourns serpentant par les ruës , de peur d'approcher de trop près des boutiques des créanciers : Tantôt il étoit accosté d'un homme qui luy demandoit le loüage de la maison , un autre de l'épée, un autre du drap & de la chemise: De sorte que je remarquay qu'il y a des Cavaliers de loüage comme des chevaux , & que celui-ci en étoit assurement un: Ayant entr'autres apperçeu de loin un certain drole qui le persecutoit incessamment pour quelque dette , il tira ses cheveux qu'il avoit trouffez derriere son oreille , & en même tems une grande emplâtre de tafetas noir, qu'il s'appliqua sur l'œil , & se mit à parler Italien avec moy, Cependant le créancier s'étant approché , & ayant jetté les yeux sur mon guide , il le reconnut confusement , & passant deux ou trois fois à l'entour de nous , il fit un grand signe de Croix , en disant: *JESUS, MARIA, je pens is que ce fut un tel , mais je me suis bien lourdement mépris.* Je ne pouvois m'empêcher de rire , tant de la figure du debiteur , que de l'étonnement du créancier , lequel étant passé outre nous en-

trâmes dans une allée, où il reprit aussitôt sa première forme, & me dit : *Voyez vous, mon frere, il faut se servir de ces sortes d'expedients, pour se sauver des mains de ceux à qui l'on est redevable.* Nous continuâmes nôtre chemin, jusques à ce qu'étant arrivez au coin de la rue, nous bûmes chacun un demy verre d'eau de vie, qu'une femme nous donna gratis. Voilà, nous, dit-elle, un souverain conservatif contre la famine, d'autant qu'après l'avoir pris un homme se peut passer de manger toute la journée : Mon estomach aura bien de la peine à ajoûter foy à celà, luy dis-je : A quoy mon conducteur repartit, *Vous avez bien peu de foy à la Religion & à l'Ordre: Le Seigneur ne manquant pas aux Corbeaux, aux Geais ny aux Piës ; Comment voudriez-vous qu'il manquât aux pauvres Chevaliers de l'Industrie.*

A ces mots, l'horloge sonna midy, & n'étant pas encore bien accoûtumé à cette nouvelle vie ; mon ventre ne se contentoit pas de l'eau que je luy avois donné, car il avoit autant de faim que si je n'eusse rien avalé : De sorte que me tournant devers mon guide : *Je trouve, luy dis-je, un novitiat extrêmement rigoureux, quand*
il